

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

**AKRAM KHAN
MANAL ALDOWAYAN**

Thikra : Night of Remembering

2 - 18 OCT. 2025

SAISON 25 - 26

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT





SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
La Tribu d'Akram Khan	p. 4
Trailer	p. 6
Biographies	p. 7

CRÉATION ➡ **2 - 18 OCTOBRE** ⌚ 20 H / DIM. 5 + SAM. 18 OCT. 15 H / MAR. 7 OCT. 14 H 30 ■ Durée 1 H
TDV-SARAH BERNHARDT 2, place du Châtelet - Paris 4

MAR. 7 OCT. 14H30 **SÉANCE SCOLAIRE** ➡ PLACE À 10€ POUR GROUPES SCOLAIRES
PLUS D'INFORMATION rpi@theatredelaville.com

AKRAM KHAN / MANAL ALDOWAYAN

Thikra : Night of Remembering

UN DIALOGUE AVEC LES MYTHES DE L'HUMANITÉ À LA CROISÉE DES ÉPOQUES ET DES CULTURES.

Dans *Thikra* – « *Nuit de la souvenance* » – quatorze danseuses engagent un dialogue profond entre la danse occidentale et la tradition indienne du *Bharata Natyam*. Mais cette nouvelle création d'Akram Khan, née en version in situ près de la ville historique d'AlUla en Arabie Saoudite, se nourrit tout autant des impressions émergeant du désert que des sites culturels millénaires de la région de Médina, reliée à l'Inde depuis l'antiquité par une importante route commerciale. Pour réinventer ces échanges, Akram Khan et l'artiste contemporaine saoudienne Manal Aldowayan ont exploré une multitude de pratiques féminines, dans la vie courante comme dans un espace sacré. *Thikra* est aussi un hommage à nos ancêtres qui s'ancre dans le présent, à l'instar des costumes enchanteurs, créés sous la direction de la plasticienne Aldowayan. Thomas Hahn

AKRAM KHAN COMPANY

Chorégraphie **Akram Khan**
Conception visuelle, costumes et scénographie **Manal Aldowayan**
Concept narratif **Manal Aldowayan** et **Akram Khan**
Composition musicale et environnements sonores **Aditya Prakash**
Son **Gareth Fry**
Lumières **Zeynep Kepekli**
Assistant à la création **Mavin Khoo**
Dramaturgie **Blue Pieta**
Répétitions **Charlotte Pook, Angela Towler et Chris Tudor**

Avec **Pallavi Anand, Ching-Ying Chien, Kavya Ganesh, Nikita Goile, Samantha Hines, Jyotsna Jagannathan, Mythili Prakash, Azusa Seyama Prioville, Divya Ravi, Aishwarya Raut, Mei Fei Soo, Harshini Sukumaran, Shreema Upadhyaya, Jin Young Won, Kimberly Yap, Hsin-Hsuan Yu**

Commande du Wadi AlFann, Valley of the Arts, AlUla.
Coproduction Berliner Festspiele – Brown Arts Institute at Brown University – Montpellier Danse – Pina Bausch Zentrum – Sadler's Wells – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Théâtre de la Ville-Paris.
Avec le soutien de Bagri Foundation – Arts Council England.



arte

Photos **Camilla Greenwell**

LA TRIBU D'AKRAM KHAN

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS HAHN POUR *TRANSFUGE*, LE 16/06/2025 - NUMÉRO 189

CRÉATION MONDIALE À MONTPELLIER DANSE POUR LE CHORÉGRAPHE BRITANNIQUE, DANS UN RITE FÉMININ AUTOUR DE LA MÉMOIRE PROFONDE DE L'HUMANITÉ : *THIKRA*, LA « NUIT DE LA SOUVENANCE ».



Avec *Thikra Night of Remembering*, vous inventez un rite moderne, inspiré du passé, tel un souvenir enfoui et commun à toutes les cultures. Et vous avez créé une première version en extérieur, sur le site d'Al-'Ula 1, en Arabie saoudite, aussi pittoresque qu'historique avec ses sites millénaires et ses paysages à couper le souffle. De quelle manière ce lieu vous a-t-il inspiré pour cette création ?

AKRAM KHAN : Quand j'ai été approché par la Commission Royale Pour Al-'Ula, je me suis demandé en quoi cette cité pouvait résonner avec les récits que je veux de toute façon mettre en jeu par mes pièces. La cité d'Al-'Ula a été traversée par de multiples civilisations, dont le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui ont laissé leurs traces dans la pierre et sur les rochers. J'y ai trouvé un sens profond du mythe, qui remonte jusqu'aux tribus nabatéennes. Il y a eu des tentatives de domination, de colonisation par les Grecs et les Romains. Mais le peuple local a su préserver sa relation avec la nature. C'est ce qui fait que ces ruines et paysages sont pour moi un lieu profondément spirituel.

Vous co-signez *Thikra* avec la plasticienne saoudienne Manal AlDowayan, l'une des plus grandes artistes contemporaines, qui s'inspire souvent des mêmes traditions et signe la scénographie.

A. K. : Son rôle dans ce projet est primordial. Elle travaille régulièrement avec les populations de la région et les connaît donc très bien. Ensuite, nous partageons l'intérêt pour la mémoire collective, les mythologies et les croyances. Elle m'a parlé d'une coutume locale très ancienne où des poètes récitent leurs œuvres en se tenant face à des ruines, ce qui m'a rappelé qu'ailleurs aussi, certaines cultures pratiquaient ce type de rites. Et j'ai complètement accroché. L'idée de *Thikra* est

donc un rite qui a lieu chaque année, où l'on se rend auprès d'un site avec ses ruines pour rendre hommage à l'esprit qui y est attaché. Nous créons donc un rite nouveau qui s'inspire de rites anciens.

De quoi est-il question dans cette cérémonie à laquelle vous donnez le nom de *Thikra*, terme qui désigne en arabe le souvenir de moments agréables ?

A. K. : J'ai imaginé une communauté de femmes qui vient honorer sa cheffe défunte et en même temps introniser sa successeuse. Nous l'appelons la *Mère*. Elle doit diriger ce clan féminin et est incarnée par Azusa Seyama Prioville, interprète de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal. Au cours de leur culte, elle doit faire revenir l'esprit de l'ancienne principale, incarnée par Ching-Ying Chien. Si la Mère réussit, elle devient véritablement la cheffe de la tribu. Les autres danseuses forment une sorte de corps de ballet, mais celui-ci est chez moi toujours un personnage à part entière, un principal dancer ou soliste en soi.



Vous mettez donc en scène un rite exclusivement féminin. Pour quelles raisons ? Ces rites auxquels vous vous référez étaient-ils réellement réservés aux femmes ?

A. K. : Il existe effectivement des rites effectués par des femmes et vus uniquement par des femmes. Et il m'importe d'en montrer la beauté et aussi la liberté qui régnait alors chez ces femmes, tout en évitant de l'aborder par le regard occidental. Manal AlDowayan connaît ces populations depuis son enfance. Et je voulais mettre en scène le pouvoir des femmes au sein de ces sociétés. Nous avons eu la chance de rencontrer l'une des cheffes locales. Sa petite-fille est également danseuse et le groupe de femmes nous a montré leur danse des cheveux. Il est très rare que des personnes extérieures puissent y assister. Elles ont fait danser leur longue chevelure et j'en ai été médusé, d'une part parce que ma propre mère avait également de très longs cheveux et aussi parce que pour ma part, je n'ai pas de cheveux du tout !

De quelle manière les danses de ces femmes ont-elles nourri vos recherches chorégraphiques pour *Thikra* ?

A. K. : J'ai essayé d'en retenir autant que possible, et l'influence est donc forte. Mais le fondement de ma danse reste le genre classique indien, plus précisément le Katak, même si les danseuses indiennes de *Thikra* pratiquent le *Bharata natyam*. Nous avons aussi des danseuses qui travaillent en Australie, en Europe et dans différents pays d'Asie. Toutes sont ici réunies dans une danse à vocation spirituelle, dans le sens où pour moi, au-delà des religions, Dieu se manifeste dans la nature.

La musique du spectacle est-elle indienne, arabe ou électronique ?

A. K. : Les sons du désert ont pour beaucoup inspiré la création musicale du compositeur Aditya Prakash qui est d'origine indienne, mais né aux Etats-Unis où il a grandi. Il a ici travaillé avec beaucoup de musiciens et chanteurs locaux. La texture et la qualité du chant dans ces tribus sont tout à fait particulières. Par ailleurs, Aditya Prakash vient d'une famille d'artistes. Sa sœur Mythili Prakash danse dans *Thikra* et est elle-même une chorégraphe à succès qui vient de présenter sa dernière création au Sadler's Wells, la plus importante des salles de danse à Londres.

À la création de *Thikra*, à Al-'Ula, vous avez donné le spectacle dans le désert. Qu'en gardez-vous pour la version en salle ?

A. K. : Ces trois représentations dans le désert étaient très particulières. Nous avons intégré une cinquantaine de personnes de la communauté qui étaient visibles de très loin. Elles traversaient les paysages rocheux, illuminées par notre éclairagiste Zeynep Kepekli, dans des costumes pleins de couleurs. Il n'y avait que 180 spectateurs, et si on compte toutes les personnes ayant contribué au spectacle, celles-ci étaient aussi nombreuses que le public qui devait lui aussi traverser le désert pour arriver sur le site. C'était magique ! Pour la fabrication des costumes, Manal AlDowayan a travaillé avec des tisserands de la communauté locale. Tous les dessins étaient inspirés de la tradition d'Al-'Ula et conçus pour le spectacle. Idem pour les épaisses tuniques mises à disposition du public pour se protéger du froid. Et même le thé à l'eau de rose servi aux spectateurs était une spécialité locale. Certes, tout cela n'est pas reproductible en tournée et en salle. Mais ces impressions restent présentes en nous et portent l'esprit et le souvenir de *Thikra*.

(1) Aujourd'hui orthographié *AlUla* dans le cadre de la promotion touristique.



TRAILER ➔ <https://www.youtube.com/watch?v=E9TfUNTo9hk&t=7s>



AKRAM KHAN

Akram Khan fait partie des artistes majeurs qui ont contribué au développement de la danse au Royaume-Uni et à son rayonnement international, notamment avec des pièces telles que *GIGENIS: the generation of the Earth*, *Jungle Book reimagined*, *Outwitting the Devil*, *XENOS*, *Until the Lions*, *Kaash*, *iTMOi*, *DESH*, *Vertical Road*, *Gnosis* et *zero degrees*. Akram Khan a multiplié les collaborations avec des artistes importants d'autres cultures et d'autres disciplines, notamment le Ballet national de Chine, l'actrice Juliette Binoche, la ballerine Sylvie Guillem, les chorégraphes/danseurs Sidi Larbi Cherkaoui et Israel Galván, la chanteuse Kylie Minogue, le groupe de rock indépendant Florence and the Machine, les artistes visuels Anish Kapoor, Antony Gormley et Tim Yip, l'écrivain Hanif Kureishi et les compositeurs Steve Reich, Nitin Sawhney, Jocelyn Pook et Ben Frost. Le travail d'Akram Khan se distingue par l'émotion qu'il provoque, et la narration qu'il développe. L'un des temps forts de sa carrière est la création d'une partie de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Londres 2012, qui a marqué les esprits.

Son nouveau spectacle, *Thikra: Night of Remembering*, est créé en collaboration avec Manal Aldowayan. Une première version a été chorégraphiée pour l'extérieur, dans les ruines du désert d'AlUla en Arabie-Saoudite. La seconde version de l'œuvre, imaginée pour se produire dans des théâtres a été présentée pour la première fois au Festival Montpellier Danse 2025.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2002	<i>Polaroid Feet Kaash</i>
2003	<i>Ronin</i>
2004	<i>Kaash</i> (reprise) <i>ma</i>
2005	<i>zero degrees</i> avec Sidi Larbi Cherkaoui
2006	<i>zero degrees</i> (reprise)
2007	<i>Third catalogue</i>
2008	<i>bahok</i>
2008	<i>In-i</i> avec Juliette Binoche
2010	<i>Gnosis</i>
2011	<i>Vertical Road</i>
2012	<i>DESH</i>
2014	<i>TOROBKA</i> avec Israel Galván
2016	<i>TORO</i> pour l'ouverture du Théâtre de la Ville à L'Espace Cardin <i>Until the Lions</i> hors les murs à la Villette <i>Chotto Desh</i>
2018	<i>Chotto Desh</i> (reprise) <i>Kadamati</i> danse participative sur le parvis de l'Hôtel de Ville
2019	<i>Outwitting the Devil</i> Création / le Théâtre de la Ville au 13eme Art <i>XENOS</i> Théâtre de la Ville hors les murs à la Villette
2020	<i>Chotto Xenos</i> avec Sue Buckmaster aux Abbesses
2022	<i>JUNGLE BOOK REIMAGINED</i> Théâtre de la Ville hors les murs au Théâtre du Châtelet
2023	<i>Chotto Desh</i> (reprise)

MANAL ALDOWAYAN

Manal Aldowayan, née en 1973 à Dhahran, en Arabie Saoudite, est l'une des artistes contemporaines saoudiennes les plus importantes au niveau international. Son travail, qui s'appuie sur différents supports, notamment la photographie, le son, la sculpture et la pratique participative, interroge les traditions, les mémoires collectives, ainsi que le statut et la représentation des femmes.

Elle a reçu plusieurs commandes qui lui ont permis de produire des œuvres engagées qui questionnent la société tout en racontant des histoires. Ses œuvres figurent dans les collections du British Museum de Londres, de la collection du Centre Pompidou à Paris, de la collection Guggenheim à New York, du Louisiana Museum of Modern Art, de Humlebaek, au Danemark, et de Mathaf : musée arabe d'art moderne, Doha. Manal Aldowayan vit et travaille actuellement entre Londres et Dhahran. En 2024, Aldowayan a représenté l'Arabie saoudite lors de la 60^e Biennale de Venise.